

COUVERTS / Une nouvelle marche est à franchir en 2024 pour respecter la directive nitrates. Des résultats d'essais de la Chambre d'agriculture sont disponibles pour guider vos choix.

Préparer ses couverts d'inter-culture 2024 - 2025

L'insertion des couverts végétaux en interculture longue (entre une culture récoltée en été ou au début de l'automne et le semis d'une culture d'été) est une pratique complexe mais malgré la complexité des situations, le développement de la couverture végétale des sols reste un objectif important : d'une part pour répondre aux exigences réglementaires (directive nitrates, en particulier avec la réduction des cadres dérogatoires) et d'autre part pour les bénéfices agronomiques apportés par les couverts (amélioration de la fertilité globale des sols, protection contre l'érosion et la dégradation du sol...).

C'est la raison pour laquelle la Chambre d'agriculture du Gers a mis en place en 2022 - 2023, 8 vitrines de couverts répondant aux conditions suivantes :

- Interculture avec date de semis «précoce» possible (début d'automne) dans le cas de précédents céréales, colza, pois...

- Interculture avec date de semis «tardive» (milieu d'automne) dans le cas de précédents maïs/soja...

Différentes conditions de sol, de précédent, de dates et modes de semis des mélanges communs aux différentes plateformes ainsi que des mélanges commerciaux « prêts à l'emploi » ont été testés. Les semis les plus précoces ont eu lieu à partir de fin septembre puis se sont étalés jusque fin octobre.

Dans les conditions de l'automne 2022, les semis les plus précoces ont été les plus réussis (semis dans le sec offrant de bonnes conditions d'implantation et un temps de développement plus long) car ils ont permis à des espèces comme la moutarde ou le trèfle de rapidement capter les nitrates pour l'un et de s'implanter avant d'éventuelles périodes de froid pour l'autre. En revanche, et dans les conditions de l'été 2022, cela n'a pas permis de réaliser un faux-semis essentiel pour limiter les repousses de céréales et les adventices,

ce qui peut conduire à l'obtention d'un couvert compliqué à détruire en sortie d'hiver (graminées fortement tallées) ou plus simplement à une concurrence vis-à-vis des espèces semées. L'autre inconvénient, davantage lié au choix des espèces, est le risque d'échaudage, notamment des petites graines (températures souvent encore élevées en septembre), consécutif à une pluviométrie insuffisante.

Pour les semis les plus tardifs de fin octobre, ils ont été également réalisés en bonnes conditions. En revanche, le développement des espèces à petites graines nécessitant de la chaleur (trèfles, phacélie) et des légumineuses (vesces, pois), ne s'est fait que très tardivement pour obtenir une « explosion » très profitable du couvert sur la fin du mois de mars/avril.

L'objectif de couvrir le plus rapidement possible les sols (limitation de l'effet splash, compétition avec les adventices) à l'automne et en fin d'hiver



n'est donc généralement pas réalisable avec des modalités contenant des légumineuses en pur, à moins de surdensifier les espèces. Pour réaliser cette performance, selon le type de sol, le mode de destruction et la période de destruction envisagée, le mélange avec la phacélie, l'avoine ou la moutarde blanche tardive est indispensable. Chacune de ces espèces offre ses propres

avantages et inconvénients. Au vu du coût de certains mélanges, ils ne seront évidemment pas préconisés. Ces essais ont donc vocation à être reconduits les années suivantes et avec des protocoles différents (essais densités de semis et/ou variétés par exemple).

Tous les résultats sont disponibles sur notre site Internet www.gers.chambre-agriculture.fr.

Destruction des couverts végétaux à Panassac

Organisée le 29 mars chez Philippe et Laurent Caubet par le GIP LIA, cette matinée fait suite à la mise en place d'un essai avec la coopérative Vivadour sur différentes modalités de couverts. L'idée de base de l'essai était de sortir des sentiers battus en expérimentant différents mélanges qui sont peu implantés dans la campagne. On sème chaque année de la féverole car c'est facile, mais bien souvent on se retrouve avec une féverole qui dépérit sortie d'hiver à cause des maladies (Ascochytose, botrytis, rouille). C'est le cas chez Laurent et Philippe Caubet qui sèment de la féverole chaque année depuis plus de 10 ans.

Différents mélanges à base de légumineuses, de crucifères et de graminées ont donc été testés pour trouver des alternatives à la féverole. C'était là tout l'intérêt de présenter ces couverts qui ont été implantés le 16 octobre et de faire un retour détaillé à la quarantaine

d'agriculteurs qui était présents ce jour-là.

Que retenir de cet essai ? Les vesces se sont très bien développées. Les vesces pourpres ont eu un développement rapide en comparaison des vesces velues. Pour les vesces communes, on a observé que certaines variétés étaient plus précoces que d'autres. Les vesces peuvent être une alternative à la féverole en les associant avec une autre espèce. Les graminées ont produit beaucoup de biomasse avec un beau chevelu racinaire qui maintient la structure du sol. Par contre, nous avons observé durant la matinée la difficulté de destruction des graminées avec des risques de repiquage.

A l'inverse, les crucifères se sont peu développés. Elles ont souffert de l'excès d'eau de l'hiver. En année « normale », les crucifères sont plus à leur avantage. Mais finalement, le plus joli couvert, c'était celui de Philippe et Laurent avec une

association moutarde blanche tardive (3 kg/ha), Avoine rude (8 kg/ha) et vesce commune précoce (12kg/ha). La complémentarité entre les espèces a permis de produire jusqu'à 5 tonnes de matière sèche/ha ! De quoi améliorer la fertilité du sol !

La destruction s'est faite avec différents matériels : on a pu voir évoluer deux rouleaux hacheurs des marques Bonnel et Actisol, une bêche roulante Actisol (stellair), deux déchaumeurs à disque Amazone en 3m ainsi qu'un semis porté en 5m équipé d'un rouleau hacheur situé juste devant les trains de disques.

Même si les conditions de passages n'étaient pas optimales on a pu relever une efficacité supérieure du rouleau Actisol et du déchaumeur amazone équipé du hacheur. L'utilisation simultanée du roll crop (rouleau Actisol) et du stellair (bêche roulante Actisol) a également donné de bons résultats même si le hachage du



Présentation et description des matériels

couvert était plus important avec le déchaumeur muni d'un hacheur. Au vu de la biomasse importante des différents mélanges, les propriétaires ont préféré passer un coup de broyeur de manière à incorporer plus facilement la végétation et faciliter sa dégradation dans le sol.

L'occasion également de rappeler qu'au-delà du coût de la semence et de l'implantation, la destruction elle aussi se réfléchit dès le semis afin d'optimiser les charges de mécanisation. L'intégration de couverts végétaux est donc à raisonner de manière globale sur moyen et long terme.

Contact

Chambre d'agriculture du Gers, Aurélie Lattaigant, tél. 05.62.61.77.54 - Pôle Machinisme / FDCUMA 32, Florent Georges, tél. 05.62.61.79.22